

Une chambre avec vue

LE HAILLAN Le neuvième refuge métropolitain accueille ses premiers aventuriers depuis le début du mois. Visite avec les locataires de jeudi dernier

YANNICK DELNESTE
y.delneste@sudouest.fr

Poser la voiture rue du Moulinat, au cœur d'un quartier résidentiel aux pavillons tranquilles du Haillan. S'engager dans le chemin du même nom, dans le Bois des sources. On oublie la ville, place au calme et au bucolique. C'est tout droit, au fond à droite que le Haut-Perché nous attend. En haut d'arches métalliques, l'esthétique du nid boisé se situe entre la palombière et le château d'eau.

La deuxième esthétique a inspiré le collectif anglais Studio Weave à qui Bruit du frigo et Zebra 3 ont confié la conception de ce neuvième refuge métropolitain qui a ouvert ses portes au public il y a une semaine. En ce jeudi soir, on est surpris de trouver au pied du bel édifice... trois voitures. Les historiques moulin et maison du meunier voisins abritent dans cette clairière au cœur du parc des Jalles, les locaux de l'association Cistude, dévolue à la sensibilisation environnementale.

Un goût d'ailleurs

« On ne sait pas à qui elles appartiennent mais ça fait bizarre en effet », constate Léa, une des quatre jeunes Pessacaises qui vont dormir dans le nouveau refuge en ce jeudi soir. Autre « déception » : l'herbe plus que disparate au pied de la construction. Autour de la table de bois, les habitantes d'une nuit ont installé leurs affaires, entre musique et nourriture. Agathe découvre le monde unique des refuges métropolitains : à quelques centaines de mètres de la ville, un goût d'ailleurs, de dépaysement quasi-total, le temps d'une soirée, d'une nuit.

« À part les voitures, l'environnement est super », sourit Agathe qui a investi le matelas collectif qui enveloppe l'escalier japonais aux marches décalées. À travers les fenêtres, les perspectives sont multiples, du ciel à la jalle toute proche, ou vers l'horizon sur la cime des arbres.

Les quatre jeunes filles de 18 ou 19 ans ont retiré les clés vers 17 heures au service sport et vie associative de la mairie du Haillan, où les clés leur ont été remises. À quelques mètres du refuge, les toilettes sèches assurent les commodités minimales. Sinon, on ne change pas une équipe qui se réfugie : pas d'électricité, pas d'eau et un confort gentiment spartiate. Mais le plaisir toujours renouvelé d'investir une œuvre d'art.

Le Prisme, son préféré

« Mon préféré est le Prisme », affirme Gaby, la plus habituée des refuges, six au compteur. Au bord du plan d'eau de la Blanche, le Prisme a ouvert quelques mois plus tôt, et on partage son enthousiasme : le refuge ambarésien avec sa petite terrasse surplombant l'eau, est une vraie belle réussite. Le Haut-Perché a certes d'autres atouts, notamment cette hauteur qui donne une sensation unique ou presque : on la retrouve à l'étage des Guetteurs, le refuge béglais qui est un des plus grands succès de la collection Refuges métropolitains, lancée en 2010.

« L'aventure, l'impression d'être loin de tout, le dépaysement », liste Béatrice. Elle, comme Léa, ne connaît que le Tronc creux au cœur du parc du Bourgaillh à Pessac. Les quatre inséparables ont une pensée pour Esther, la cinquième, mobilisée sur l'anniversaire de son frère ce soir. « On va être sur le pont le 1^{er} août pour réserver un refuge dans le mois de septembre et on ira à cinq », sourit Gaby.



Léa, Béatrice, Gaby et Agathe, habitantes d'un soir au Haut-Perché, au Haillan. PHOTOS THIERRY DAVID

HUIT AUTRES REFUGES

Depuis 2010, les refuges poussent au fil des villes de l'agglomération, formant à terme une boucle pédestre, au rythme de ces haltes artistiques et roots. Le Nuage à Lormont, la Belle Étoile à Floirac, la Nuit américaine à Bassens (refuge fermé jusqu'à nouvel ordre suite à des dégradations), la Vouivre à Ambès et le ravissant Prisme à Ambarès jalonnent la rive droite. Les Guetteurs à Bègles, le Hamac à Gradignan, le Tronc creux à Pessac vous attendent rive gauche. Cet automne devrait ouvrir Neptunea à Bordeaux-Lac avant le 1^{er} et sûrement dernier refuge que la Métropole s'est engagée à construire. Pour les réserver, pire que Depeche Mode à l'Arena : le site lesrefuges.bordeaux-metropole.fr est pris d'assaut chaque début de mois à 13 h 30 pour les nuits du mois suivant.



Un seul grand matelas pour six personnes dans le refuge

Le Cuvier et la Manuf mariés pour de bon

BORDEAUX Les conditions de la fusion entre les structures culturelles se précisent. Danse et théâtre de création feront bon ménage

La fusion entre le Centre de développement chorégraphique national d'Artigues, dit Le Cuvier, et la Manufacture Atlantique, à Bordeaux, a fait beaucoup causer dans le monde culturel ce printemps. Le premier se retrouvait SDF, la municipalité ne voulant plus prendre en charge la structure, le second avait toujours un souci de sous-financement.

Ça n'a pas été simple, mais on est désormais certain que le mariage, pardon, la fusion, aura lieu le 1^{er} janvier 2018. L'équipe du Cuvier a même quitté la rive droite en juin pour emménager au domicile conjugal, à la Manuf, à la limite de Bordeaux et de Bègles. À l'heure des fiançailles, les autorités de tutelle se veulent rassurantes. « Le label centre de développement chorégraphique a



Stephan Lauret, directeur du CDCN. PHOTO ARCHIVES « SUD OUEST »

évolué récemment et encourage le dialogue de la danse et des autres disciplines. Comme ce dialogue existait déjà, ce n'est pas un travail artificiel », précise Arnaud Littardi, directeur régional des affaires culturelles. « Pour Bordeaux, c'est une bonne nouvelle. L'esprit Manuf tourné vers la jeune création sera préservé », ajoute Fabien Robert, l'adjoint bordelais à la culture. Pour Isabelle Boudineau, vice-présidente de la Région aussi : « La solution se dirige vers l'excellence ».

Concrètement, tout le monde a mis la main au pot. La Manufacture-CDCN, nom du nouveau lieu, devrait rouler avec 11 permanents et 1,1 million de budget apporté à 40 % par l'État, puis la Région et la Ville de Bordeaux autour de 190 000 euros. Le

Département donne 79 000 euros et la Métropole sera sollicitée pour 20 000 euros. Ce qui laisse 400 000 pour l'artistique.

Le premier bébé n'est toutefois pas pour tout de suite. Directeur du CDCN (Centre de développement chorégraphique national), Stephan Lauret y travaille mais il faut aussi en passer par de lourds travaux prévus à l'été 2018. Le propriétaire des lieux a en effet fini par vendre la parcelle où seront construites deux résidences, la Ville pouvant ensuite racheter le théâtre terminé.

En attendant, la programmation 2017-2018 conjuguera les deux saisons, en partie hors les murs s'agissant du Cuvier. Il ne reste plus qu'à jouer la marche nuptiale.

Catherine Darfay